

Réflexions impromptues

à propos de l'exposition « Vues devant » à Roquebrun, organisée par « A sa place » avec Clarbous, Jaminet, Markkanen, Wollwage, du 19 juin au 30 septembre 1999

Cette exposition offre à un large public une compréhension immédiate des travaux présentés en faisant abstraction d'une laborieuse connaissance de l'ensemble des mouvements artistiques du 20^{ème} siècle.

La volonté d'ancrer ces quatre travaux dans un environnement connu de tous les habitants permet de situer ces expériences neuves dans un contexte de terroir et paradoxalement d'éviter tout folklore.

Dans une démarche actuelle il devient impossible de s'exprimer simplement et naïvement par la peinture. On imaginera Roquebrun livré aux pinceaux des peintres véristes. Le poncif de la ressemblance dénaturant jusqu'au témoignage de l'avenir. Une copie, plus ou moins conforme des lieux visités, nous emmènerait du côté d'une fermeture de type régionaliste et non pas vers une ouverture du genre universel.

La volonté de travailler sur un microcosme et de le traiter de façon exigeante donne une leçon quant à la force du conceptuel face à la modestie des moyens engagés. L'esprit triomphe toujours de la phynance.

Une relecture à la fois savante et ludique des lieux coïncide avec une perception renouvelée. Les spectateurs reconnaissent les lieux, les objets et les situations. Pourtant leur mise en scène les modifie et ils apparaissent sous un jour nouveau. Le processus artistique entre ainsi en action. Une relecture du quotidien se met en place sans sombrer dans un idéalisme de pacotille.

Les techniques mixtes se conjuguent avec la notion d'éphémère. Les reportages photographiques de Jaminet dynamitent cependant la notion de clichés. L'humour déplace les enjeux trop sérieux de l'art donneur de leçons. La légèreté inquiète de l'art s'immisce dans les regards.

Clarbous inverse la tour. Aux antipodes de l'Office du Tourisme, n'invente-t-il pas une nouvelle cartographie sentimentale. C'est dans la grotte que les ombres du ciel révèlent leur véritable identité.

Les points cardinaux de Wollwage positionnent le monde connu suivant des axes familiers. L'étalage des vitrines d'un musée potentiel nous convie à nous souvenir que le « Département des Aigles » trouve son nid dans toutes les anfractuosités de la vraie vie.

Pour Markkanen le défi de Léonard se heurte aux parois des incroyances. La plénitude du paysage enserre les rêves d'un déplacement rebelle aux lois du pittoresque.

La quête artistique du siècle finissant a été sans conteste la recherche absolue de la nouveauté. L'épuisement des formes et des contenus abrège la souffrance des artistes. Il leur reste pourtant à codifier l'impalpable et à maîtriser l'évanescence du génie du lieu. Des fragments jailliront la vérité non dite. L'art possède la vocation furieuse de faire apparaître une part non dite des légendes. Souvent la tragédie grecque apparaît au détour d'une station-service ou d'une épicerie.

Du passé faisons table ouverte. Cette signalétique artistique puise ses ressources dans un imaginaire des plus palpables. L'Histoire opte rarement pour les raccourcis et les chemins de l'installation se confondent parfois avec les parois abruptes de la Recherche.

Christian SKIMAO